

BEYOĞLU

DIRECTION:
Beyoğlu, Suterazi, A) Mehmet Ap
TÉL.: 41892
REDACTION
Galata, Eski Gümrük Caddesi No 53
TÉL.: 49266
Directeur-Propriétaire: G. PRIMO

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

**Le Président du Conseil est parti
en congé pour Mersin**

Le ministre des Affaires étrangères assume l'interim

Ankara, 17 AA. — Le président du Conseil, le Dr Refik Saydam, a quitté aujourd'hui notre ville pour un congé d'un mois. Jusqu'au retour du Dr Refik Saydam le ministre des Affaires étrangères, M. Sükrü Saracoğlu, assurera l'interim de la présidence du Conseil.

Approbation

Le Président de la République a approuvé la nomination du ministre des Affaires étrangères à l'intérim de la présidence du Conseil jusqu'au retour du premier ministre.

Le départ

Ankara, 17 AA. — Le premier ministre M. le Dr Refik Saydam, accompagné par le directeur de son cabinet particulier et de son aide-de-camp est parti aujourd'hui à 18 h. 20 par train spécial pour Mersin.

Etaient présents dans le salon de réception de la gare, en vue de le saluer, les membres du gouvernement, les vice-présidents de la G.A.N., le secrétaire général du parti et les membres du Conseil d'administration général du parti, le président du groupe parlementaire du parti, le président et les membres du groupe indépendant du parti, les ex-ministres de la Défense nationale, des Communications et de l'Economie, les députés, les présidents des sections du Conseil d'Etat, de la Cour des Comptes et la Cour de Cassation, le procureur général, le secrétaire-général de la Présidence de la République et le directeur du Cabinet particulier du Chef de

l'Etat, le sous-chef de l'Etat-major général, le secrétaire-général du ministère des Affaires étrangères et son adjoint, le haut personnel de l'Etat-major, du ministère de la Défense nationale et des autres ministères, ainsi que des établissements officiels et privés, le gouverneur d'Ankara, le sous-secrétaire-adjoint à la présidence du Conseil, les directeurs des départements de la présidence du Conseil, les représentants de la presse, le commandant de la place et le directeur de la Sûreté.

Peu avant l'heure du départ, le premier ministre, M. le Dr. Refik Saydam, accompagné par le président de G.A.N. M. Abdüllah Renda, le chef de l'Etat-major général, maréchal Fevzi Çakmak et le ministre des affaires étrangères, M. Sükrü Saracoğlu, arriva en gare et salua toutes les personnes qui l'attendaient dans le salon.

Le Chef National vient à la gare

En ce moment, le Président de la République, İsmet İnönü, arriva également et fut salué à l'entrée du salon par le président de la G.A.N., le premier ministre et le chef de l'Etat-major général. Le Chef National resta quelque temps dans le salon, présenta ses souhaits de bon voyage à M. le Dr. Refik Saydam et, après s'être entretenu avec lui et lui avoir fait ses adieux, il quitta la gare. M. le Dr. Refik Saydam prit ensuite congé de tout ceux qui étaient venus le saluer, monta dans son wagon et quitta Ankara au milieu des souhaits de bon voyage et de bon repos.

La réunion d'hier de la G.A.N.

Ankara, 17.A.A. — La G.A.N. s'est réunie aujourd'hui sous la présidence de M. Rifat Canitez.

A l'ouverture de la séance, lecture fut donnée du tezkere de la Présidence de la République annonçant les démissions des ministres de la défense nationale et des communications M.M. Saffet Arıkan, (Erzincan), et Cevdet Kerim İncedayı (Sinop) et leur remplacement respectivement par le général Ali Rıza Artunkal (Manisa) et l'amiral Fahri Engin (Samsun). La lecture fut accueillie par des souhaits de succès.

Après la lecture du tezkere de la présidence du Conseil demandant de lui retourner le projet de loi supplétif à la loi concernant les expropriations pour la reconstruction d'Erzincan et l'approbation du rapport de la commission des comptes efférents aux comptes de la G.A.N. d'avril-mai 1941, l'assemblée mit fin à sa réunion pour se réunir mercredi.

Les grèves en Amérique

M. Roosevelt décommande son congé

Washington, 18. A.A. — M. Roosevelt décommanda le voyage qu'il devait faire le 20 novembre à Warm Spring, en raison des conflits miniers actuels.

Un navire corsaire de l'Axe dans le Pacifique?

L'alarme au canal de Panama

Panama, 18. A.A. — Les autorités navales américaines de la région du canal ordonnèrent aux patrouilles de se tenir sur le qui vive à la suite d'une information, jusqu'ici non confirmée que le bateau yougoslave « Olga Topic » était attaqué dans le Pacifique par un navire corsaire de l'Axe.

Les fusiliers-marins américains quittent Changhaï

Tokio, 18. A.A. — On mande de Changhaï à l'agence Domei : Une partie des fusiliers-marins américains rappelés de Changhaï quitteront la ville entre le 18 et le 25 novembre à bord de deux paquebots qu'on croit être, malgré le silence des autorités américaines, le *Président Madison* et le *Président Harrison*.

Le groupe parlementaire du parti se réunit aujourd'hui

Ankara, 17 — Le groupe parlementaire du parti tiendra une réunion plénière.

Une lettre personnelle de M. Roosevelt à M. Churchill

Des "isolationnistes", américains
en voyage d'études en Angleterre

Lisbonne, 18 AA. — Stefani.

Le président de la commission de la Chambre des représentants des Etats-Unis, Bull Snyder, arrivé avec l'avion « Clipper » et allant en Angleterre, refusa de faire des déclarations au sujet de la lettre que M. Roosevelt lui aurait confiée pour M. Churchill. Snyder a été chargé d'une mission spéciale de la part du département de la guerre.

M. Henry Punson, arrivé aussi par la voie des airs avec quelques collègues déclara qu'ils appartiennent au groupe isolationniste et qu'ils vont à Londres pour se rendre compte personnellement de la situation. Leur tâche est d'étudier la façon dont la loi de prêt et bail a été appliquée.

M. Roosevelt a reçu hier M. Kurusu

M. Hull et l'amiral Nomura
assistaient à l'entretien

Washington, 18. A.A. — Le président Roosevelt s'est entretenu hier durant une heure avec l'envoyé spécial du Japon M. Kurusu. Ont pris part à l'entretien le secrétaire d'Etat Hull et l'amiral Nomura.

Pessimisme à Washington

Washington, 18. A.A. — On se montre très pessimiste quant à la possibilité d'une entente entre le Japon et les Etats-Unis. La principale raison est celle-ci :

Les Etats-Unis sont fermement résolus à continuer leur aide à Chang-Kai-Chek Or, le Japon demande que les Etats-Unis cessent toute aide à Choung-King.

La presse japonaise est unanime à souligner que si l'aide américaine continue d'être accordée à Chang-Kai-Chek, une entente est impossible entre Washington et Tokio.

Les effectifs en Indochine

Changhaï, 18.A.A. — Les effectifs de l'armée japonaise en Indochine vont en augmentant on considère l'éventualité d'une agression japonaise contre la Thaïlande ou la route birmane.

LES BANK-NOTES IMPRIMEES EN ALLEMAGNE ARRIVENT

D'après certaines informations, le papier-monnaie devant être imprimé en Allemagne pour le compte de la Banque Centrale de Turquie est sur le point d'arriver en notre pays.

Une délégation de l'Institut d'émission turc viendra prochainement d'Ankara en notre ville. Les délégués turcs rencontreront des représentants de la Reichsbank qui leur livreront les bank-notes à la frontière.

L'oeuvre de l'aviation italienne en URSS

Malgré les conditions atmosphériques,
elle a dominé le ciel
de la bataille

Rome, 18. A. A. — D'un des envoyés de l'Agence Stefani sur le front de l'est: L'aviation fasciste contribua beaucoup cette fois encore aux derniers succès du corps expéditionnaire italien au cours des combats qui se terminèrent par l'occupation de la zone minière septentrionale du bassin du Donetz. Malgré les conditions atmosphériques très mauvaises l'aviation italienne fit la navette entre sa base et les lignes avancées pour apporter aux troupes des munitions, dont l'usage, étant donné l'intensité du feu, était imposant. Très précieuse fut ainsi son activité pour apporter aux troupes des vivres et des vêtements d'hiver.

Les avions de reconnaissance déployèrent aussi une activité remarquable pour surveiller les mouvements ennemis, bombardant aussi les renforts qui cherchaient à rejoindre les champs de bataille. De leur côté les chasseurs furent toujours en ligne pour protéger les bombardiers.

L'aviation italienne, malgré des conditions atmosphériques exceptionnellement défavorables, domina nettement le ciel de la bataille.

Les Russes annoncent qu'un coin
a été enfoncé dans leurs
positions

Vichy, 18. A.A. — Sur le front russe, les combats se poursuivent avec acharnement. Les Allemands déploient selon les Russes une grande activité dans la région de Kalinine où ils essayent de déborder le flanc russe en vue de tenter une attaque sur la capitale, du nord au sud.

Selon les Russes, les Allemands auraient réussi à enfoncer un coin dans les positions russes.

En Carélie soviétique, on signale une nouvelle avance germano-finlandaise.

Dans la région de Tula, les combats continuent avec intensité. La Radio russe admet que les troupes soviétiques ont dû céder du terrain.

Le butin allemand en Crimée

Berlin 18. AA. — Le radio allemande annonce :

68 chars et 368 pièces d'artillerie furent capturés ou détruits par les Allemands en Crimée.

D'autre part, 60 navires furent coulés et 69 sérieusement endommagés dans les ports et les eaux de la Crimée.



L'unique voie conduisant à la paix

M. Ahmet Emin Yalman constate que, de temps à autre, les journaux du monde entier se font l'écho de rumeurs de paix qui devraient se réaliser sous telle ou telle forme :

On affirme qu'une fois la question russe réglée, l'Allemagne fera des offres de paix à l'Angleterre ; qu'elle proposerait de s'entendre avec la partie adverse sur la base de la liberté pour elle-même de procéder à son gré à l'organisation de l'Europe ; que la Turquie servirait d'intermédiaire dans ce but, que dans le cas où l'Angleterre refuserait cette offre une guerre impitoyable serait entreprise contre elle. Dans le dernier discours d'Ismet Inönü la douleur que la nation turque ressent à l'aspect de la situation dans le monde, a été exprimée ouvertement, avec franchise et clarté. Il a dit, en termes débordants d'affection, la joie que nous ressentirions à être, un jour, une source de paix.

Mais il a dit aussi de façon indubitable comment nous concevons la paix non pas sous la forme d'un mot vide de sens, mais comme un principe ayant une série de qualités particulières. Nous concevons une paix qui rendrait leur liberté aux nations balkaniques, et aux autres nations, qui respecterait leurs droits ; qui ne permettrait plus des drames comme l'occupation de l'Iran, qui permettrait l'établissement dans le monde du droit et de la sécurité, qui permettrait aux humains de collaborer en vue de la réalisation d'objectifs humains communs, qui ferait disparaître à jamais le fanatisme, les haines, les rancunes, la violence, les intrigues.

Dans le cas où la possibilité se réaliserait de jouer ce rôle d'intermédiaires nous réaliserons le bonheur dont le Chef national a parlé dans son discours. Il n'est pas de devoir que nous soyons disposés à remplir avec plus de joie.

Mais si par l'établissement de l'ordre européen, on entend ce que nous voyons aujourd'hui dans toutes les parties du Continent ; si sous le vain terme de « solidarité européenne » on entend l'écrasement des existences nationales, l'anéantissement, un à un, de tous les hommes dont le cœur bat pour un idéal national, et la création, au cœur de l'Europe, de troupeaux de peuples sans chefs, on ne saurait établir la paix sur cette base.

peu près tous les pays de l'Europe, en commençant par notre voisine la Grèce, ont commencé à passer dans la misère et la faim ce troisième hiver de guerre. Tandis que d'une part toutes les œuvres de prospérité sont transformées en cendres, de l'autre des millions d'être humains, qui ne trouvent pas le moindre combustible, tremblent de froid et endurent la misère.

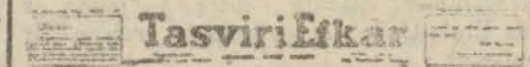
Qui donc pourrait désirer la continuation de la guerre dans ces conditions ?

Mais de part et d'autre on s'est laissé prendre par une idée fixe : obtenir une victoire complète qui mettra l'adversaire dans une totale impuissance. Et l'obliger ensuite à accepter les conditions de paix qu'on lui dictera.

Malgré que nous en soyons au troisième hiver de guerre aucun des deux adversaires n'est parvenu à réaliser ce désir : à obliger l'ennemi à demander quartier. Et comme deux lutteurs entêtés qui n'acceptent pas de demeurer à égalité, ils continuent la lutte. Bien plus : celle-ci a une tendance très nette à s'étendre et à s'accroître.

Maintenant, l'Amérique et le Japon sont devant la gueule du canon. D'ailleurs on ne peut les considérer comme étant entièrement non-belligérants. L'Amérique est déjà en guerre plus qu'à moitié ; quant au Japon, il se bat depuis cinq ans en Chine. L'un et l'autre n'ont plus qu'un seul pas à faire pour participer à la seconde guerre mondiale. Il est manifeste que l'heure de la paix n'a pas encore sonné. Pour qu'une paix de compromis puisse être réalisée, il faut que non seulement l'un des adversaires, mais les deux, puissent obtenir la conviction qu'il ne gagneront pas la guerre. Car si une seule des parties en présence se montre disposée à traiter, l'autre partie interprétera ce fait à tort ou à raison, comme un indice de ce que sa propre victoire est proche. Elle exigera une reddition sans conditions. Et cela empêchera naturellement la réalisation de tout compromis.

Dans ces conditions, la paix qui mettra fin à la présente guerre sera donc ou une paix de victoire dictée par l'un des deux adversaires en présence, par suite de l'impuissance matérielle et morale de continuer la guerre, à laquelle sera réduit l'autre partie, ou encore par un arrangement les deux parties se montrant à la fois disposées à un compromis. Il ne semble pas qu'actuellement ni l'une ni l'autre de ces situations soient réalisées. Néanmoins, nous souhaitons du fond du cœur que ces constatations pessimistes puissent être démenties à brève échéance.



La forme endémique du conflit nippon-américain

L'éditorialiste de ce journal constate que les relations entre le Japon et les Etats-Unis sont parvenues à leur phase la plus tendue.

Les nouvelles que les dépêches nous apportent quotidiennement donnent l'impression que la guerre est sur le point d'éclater. Mais malgré toutes ces apparences, pas plus l'Amérique que le Japon ne se décident à la déclarer ouvertement. Et on a quelque peine à admettre qu'ils puissent s'y résoudre.

Car les journaux et les hommes politiques des deux pays ont beau se livrer aux affirmations les plus catégoriques, on ne voit guère de sujet de dispute qui menace de façon vitale les deux pays. L'Amérique sinon officiellement, du moins en fait, est aujourd'hui en état de guerre avec l'Allemagne. Il y a des probabilités que le Japon entre en guerre d'un moment à l'autre, avec l'Angleterre ou l'URSS. Des pays se trouvant dans ces conditions et dans cette nécessité ont pour

(Voir la suite en 4^{me} page)

La question du pain, les fraudes auxquelles elle donne lieu, les mesures que le gouvernement envisage d'adopter, voici autant de sujet qui préoccupent vivement la presse. Parmi les réflexions qui sont formulées à ce propos, il en est qui méritent tout particulièrement de retenir l'attention.

Une commune modèle

L'éditorialiste du « Tasviri Etkâr » pose le principe qu'il n'y a pas manque réel de farine ou de pain. La preuve en est dans le fait que tandis que dans certains quartiers le public fait queue devant les fours, il en est d'autres où, à aucun moment, on ne s'est senti le moins du monde du manque du pain. L'exemple offert par le « kaza » de Bakirköy est à ce propos particulièrement instructif. Pas un seul jour, pas une seule minute pourrait-on y dire, le public n'y a éprouvé le moindre gêne à se procurer le pain dont il a besoin.

Pourtant, Bakirköy est aujourd'hui une petite ville de quelque 20.000 habitants. C'est en outre un centre de concentration de recrues, avant leur envoi à leur destination, et de ce fait également la consommation du pain s'y est beaucoup accrue ces temps derniers. Elle subit des fluctuations sensibles, suivant que les troupes qui s'y trouvent de passage sont plus ou moins nombreuses. Pourtant la distribution du pain y a toujours été régulière.

Est-il besoin d'ajouter que cette localité ne jouit pas de faveurs particulières ni qu'elle ne produit pas sa farine elle-même ? La farine vient d'Is-

tanbul et si le transport en subissait un retard quelconque, on en verrait tout de suite les répercussions.

« La seule cause déterminante d'un état de choses si satisfaisant est que les affaires du pain sont convenablement dirigées. J'ignore le degré des succès remportés par le « Kaymakam », de Bakirköy dans les autres branches de l'activité municipale. Le fait est, en tout cas, qu'il accorde la plus grande attention à la question du pain, parce qu'il sait qu'elle est d'importance vitale et qu'il soumet les fours de sa commune à une surveillance continue. Conclusion : un chef d'administration conscient de son devoir peut obtenir des résultats qui semblent, ailleurs, impossibles »

La responsabilité de l'Office des produits de la terre

Quant au fait que les fourneurs cèdent aux pâtisseries, fabricants de pâtes et « simit » une partie de la farine qu'ils reçoivent pour la panification, notre confrère y voit la preuve d'un manque d'attention de la part de l'Office des produits de la terre. Il rappelle qu'il y a deux ou trois mois, par suite d'une répartition défectueuse de la farine, des difficultés avaient déjà surgi en notre ville.

La nécessité s'impose de soumettre à un contrôle strict, de la part du ministère du Commerce, l'activité de l'Office des produits de la terre qui, à chaque bout de champ, nous suscite des difficultés sur une question aussi vitale que celle du pain. Sa tâche ne consiste (Voir la suite en 3^{me} page)

La comédie aux cent actes divers

DEUX PISTOLETS...

Il faisait nuit ; le tranquille quartier de Kasımpaşa, habité surtout par de pauvres travailleurs qui dorment tôt, parce qu'il faut se lever de bonne heure, était plongé dans un silence profond.

Le brave Muharrem, marchand ambulant de son état qui loge au No. 16 de l'avenue Baruthane, avait été réveillé par un bruit insolite au rez-de-chaussée de sa maison. Il passa la tête par la fenêtre : deux hommes étaient aux prises avec sa serrure.

Avant que le malheureux eût pu identifier exactement les deux ombres, dans la semi-obscurité du trottoir, la porte céda. Maintenant, les bruits se rapprochaient. On entendait remuer les marmites dans la cuisine.

Tremblant de peur, n'osant affronter, sans armes les deux malandrins, Muharrem se sentit vaciller et posa la main sur le rebord de la table. Il sentit le contact de quelque chose de froid. C'était le pistolet à capsule de son fils, le petit Mehmed. Muharrem le saisit machinalement.

Peut-être ce jouet inoffensif suffirait-il à effrayer les cambrioleurs ? Soudain réconforté par cet espoir, Muharrem descendit, d'un pas ferme les escaliers du premier. Mais le pistolet était « chargé ». Entendez que la petite capsule rouge contenant une infime quantité de poudre blanche avait été introduite dans la boîte de culasse. Muharrem pressa la gâchette. Dans le silence profond de la nuit, la détonation retentit en longs échos.

Nos voleurs crurent, pour de bon, qu'il s'agissait d'un coup de pistolet, d'un vrai — et ma foi, ils prirent leurs jambes à leur cou.

Mais la détonation avait été entendue par des deux agents en patrouille. Ils accoururent et rencontrèrent nos deux fuyards. Ils leur intimèrent l'ordre de s'arrêter :

— Durl !

Les malandrins n'en coururent que plus vite. Alors, un second coup de feu retentit. C'était un agent qui avait tiré. Et les représentants de l'ordre n'ont pas précisément l'habitude d'user de pistolets à capsule ! Atteint par une balle, l'un des voleurs s'est effondré.

C'est un récidiviste connu dans les milieux interlopes sous le nom d'Altıadıç Vedad (Vedad à la dent d'Or). Il a dû être conduit à l'hôpital au moyen de l'auto-ambulance municipale.

L'homme a avoué que son camarade — dont il a naturellement indiqué l'identité — et lui-même

s'étaient introduits chez Muharrem avec l'intention de voler. Mais il a témoigné d'une sorte de rage froide quand on lui a révélé que c'était un simple pistolet d'enfant qui avait déterminé sa fuite et celle de son confrère !

LE CASQUE

Ahmed a six ans. Il est fils de la dame Zehra et habite à Laleli. L'enfant était seul, dans une chambre du premier étage, sa mère étant descendue dans la cuisine pour les soins de son ménage. Il s'ennuyait. Il voulut inventer un jeu nouveau. Et il imagina de faire le sapeur pompier.

Or, il est de notoriété publique que l'on n'est pas pompier si l'on n'a pas un casque. Mais où trouver le couvre-chef désiré, ou tout au moins quelque chose qui put y ressembler ?

Ahmed ne fut pas longtemps en peine. N'y avait-il pas dans la table de nuit, certain pot émaillé, aux flancs rebondis, que Mme sa mère venait de laver soigneusement ? Quel meilleur casque pouvait-on rêver, d'autant plus que l'objet en question est, paraît-il, tout rouge. Cela ne pouvait que contribuer à compléter l'illusion.

Il y avait bien un manche latéral qui troublait l'harmonie de l'ensemble, mais on pouvait admettre que s'était une sorte de cimier.

Bref, Ahmed coiffa son pot-de-chambre.

Après s'être admiré dans l'armoire à glace et avoir fait trois ou quatre fois le tour de la chambre en courant — ce qui est une façon de symboliser la diligence de nos brigades d'incendie — Ahmed jugea que le jeu avait assez duré. Et il voulut retirer son casque. Mais il l'avait trop enfoncé sans doute et il ne put en dégager la tête.

Pris de panique, l'enfant se mit à hurler. Sa mère accourut, affolée. Elle essaya elle aussi d'arracher le malencontreux pot de chambre ; des voisins appelés à la rescousse unirent ses efforts aux siens. Tout fut inutile. Le « casque » improvisé ne voulait pas sortir ! Il fallut conduire l'enfant, pleurant et geignant à l'hôpital maternel. Mme Zehra couvrit soigneusement l'étrange couvre-chef pour éviter de faire la risée des badauds. Et à l'hôpital, il fallut une légère intervention chirurgicale pour dégager la tête de l'enfant de sa prison métallique.

Ahmed, dès qu'il eut soufflé, a juré gravement qu'il n'usera plus de pot de chambre : même pas de la façon dont on emploie normalement cet ustensile — et qui ne consiste pas précisément à le mettre sur la tête !...



Le mot de "paix" existe, mais la chose qu'il exprime est lointaine

M. Abidin Daver également enregistre les rumeurs de paix qui circulent ; il parle de la médiation éventuelle du Pape, de celle de l'Irlande, etc.

Toutefois, il n'y a en fait, rien de concret. Et si certaines initiatives se font jour de façon très secrète, elles ne viennent pas jusqu'à nos oreilles.

Il n'y a rien de plus doux, en temps de guerre, que ce mot de « paix ». C'est pourquoi nous nous réjouissons des offres de paix ou des médiations papales, même s'il s'agit de rumeurs mensongères. Tout de suite, nous tendons l'oreille, nous faisons preuve d'attention.

Cette terrible épreuve ne plonge pas seulement les nations belligérantes dans le sang, le feu et la misère ; les non-belligérants également éprouvent des difficultés et des crises. Les douleurs de l'Europe sont encore plus grandes. A

Comment les FEMMES doivent SEDUIRE...
L'école de l'Élégance... de la Coquetterie et de l'Amour...
Le Divorce n'existerait pas si Chaque Femme savait plaire...

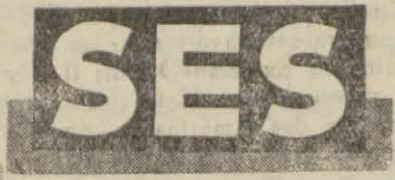
LENY MARENBACH et JOHAN RIEMAN

dans

Celles que les hommes préfèrent

(EHE in DOSEN)

Très prochainement au



Communiqué italien

Journée calme en Afrique septentrionale et orientale. — Un avion anglais abattu en Marmarique

Rome, 17 A.A.—Communiqué No 533 du Grand Quartier Général des forces armées italiennes :

Sur le front de l'Afrique du Nord, rien d'important à signaler. La journée fut calme.

De même sur le front de Gondar, après les combats acharnés signalés un jour auparavant.

L'aviation ennemie a lancé des bombes sur la ville de Derna. Quelques édifices furent endommagés et un hôpital fut atteint. Il n'y eut aucune victime.

En Marmarique, un avion ennemi fut abattu en flammes.

Communiqué allemand

La ville et le port de Kertch occupés. 100.600 prisonniers en Crimée. — L'action de la Luftwaffe contre l'URSS, contre l'Angleterre et en Afrique. — 4 avions anglais abattus en Afrique

Berlin 17. (Radio émission de Berlin de 16 h.) Le commandement en chef des forces armées allemandes communique :

Les troupes allemandes et roumaines ont pris hier, après un combat acharné, la ville et le port importants de Kertch. La partie orientale de la presqu'île de Crimée est maintenant entièrement entre nos mains.

Le nombre des prisonniers faits au cours des combats de percée et de poursuite en Crimée a augmenté entre-temps à 100.600. A part les pertes sanglantes qu'il subit dans les combats terrestres, l'ennemi a essuyé de lourdes pertes du fait de l'action de l'aviation lorsqu'il tenta de sauver ses troupes par le détroit de Kertch.

Des attaques couronnées de succès de formations importantes d'avions de combat et de chasse ont été dirigées contre les rassemblements de troupes et des colonnes de transport soviétiques, ainsi que contre des aérodromes

et des voies ferrées dans les secteurs autour de Moscou et de Vologda.

Moscou et Leningrad ont été bombardés la nuit écoulée.

Dans le territoire maritime autour de l'Angleterre, des avions de combat ont coulé, de jour, un petit bateau de commerce. Un cargo de moyenne grandeur a été endommagé par des coups de bombes directs.

Au cours des attaques citées par le communiqué d'hier contre des installations de ports du sud-ouest de l'Angleterre de nombreux avions, dont plusieurs plurimoteurs ont été atteints et détruits au sol.

En Afrique septentrionale, 2 bombardiers et 2 chasseurs britanniques ont été abattus ; aucune perte du côté allemand.

Communiqués anglais

La guerre en Afrique

Le Caire, 17. A.A. — Communiqué du Grand Quartier Général britannique au Moyen-Orient :

Dimanche, de fortes tempêtes de sable ont empêché toute activité, terrestre ou aérienne, sur le front de Tobrouk comme à la région frontrière.

Communiqué soviétique

Combats particulièrement violents à Kalinin et dans un secteur du front sud-occidental

Moscou, 18. A.A.— Communiqué soviétique publié cette nuit :

Le 17 novembre nos troupes combattirent l'ennemi le long de tous les fronts. Le combat fut particulièrement violent dans la direction de Kalinin et dans un secteur du front sud-occidental.

Vingt et un avions allemands furent détruits le 16 novembre. Nous perdîmes six avions.

Onze avions allemands furent abattus près de Moscou le 16 novembre et non trois comme précédemment signalé.

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Neqriyat Mūdūri:
CEMIL SIUFI
Münakasa Matbaası,
Galata, Gümüşük Sokak, No 5

Comme c'était à prévoir...

Le film le plus GAI de la SAISON...

La COMEDIE qui a FAIT COURIR TOUTE LA VILLE au Ciné

S U M E R

IRENE DUNNE et CARY GRANT

dans

Monsieur.. et ses Femmes

tiendra l'écran ENCORE cette SEMAINE

Contre le speculation sur le pain

(Suite de la 2ième page)

pas seulement à distribuer la farine, mais à contrôler aussi l'usage qui en est fait par les fours.

Il est intolérable de voir le gouvernement consentir à tous les sacrifices pour assurer du pain en abondance à la population d'Istanbul, et de constater ensuite que ces efforts sont réduits à néant par les manœuvres de trois ou quatre fournisseurs. Nous fermons les yeux, plus ou moins volontiers, devant toutes les variétés de spéculation. Mais nous ne saurions permettre que l'on joue avec le pain du public.

Aux grands maux les grands remèdes

Le « Vakit » a ouvert une intéressante enquête sur les mesures à prendre contre les spéculateurs. Dans leurs réponses, les lecteurs préconisent les plus rigoureuses sanctions: la saisie de tous leurs biens, la mise au pilori, sur les places publiques, la peine capitale même!

Dans le même ordre d'idées, M. Abidin Daver écrit dans le « Cumhuriyet »: Par ces temps de crise, dépouiller le public, miner sa capacité de résistance et briser son moral, c'est un acte de haute trahison. En attendant la modification de la loi pour la protection nationale il faut, pour le moins, livrer les spéculateurs aux tribunaux militaires, dans la zone de l'état de siège. Vous verrez alors que les profiteurs, que 8 jours de prison ou 15 jours de fermeture de leur établissement n'effraient pas deviendront tout de suite raisonnables.

Une Semaine de Foudre commencera à partir de Jeudi Prochain au Ciné

ELHAMRA

avec :

MON DEPUTE ET SA FEMME

film purement français

Stars :

Tramel, Pauley, Sinoel, Ginette Leclerc et Jeanne Fusier-Gir

LES STATUES INUTILES...

Paris, 17 A.A.— En vertu d'un décret du gouvernement français les monuments en bronze n'ayant pas de valeur artistique ni patriotique devront être enlevés, et refondus dans toute la France. La semaine prochaine, 90 monuments en bronze de Paris vont être enlevés pour que le métal puisse être utilisé à d'autres fins plus utiles.

BANCO DI ROMA

SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE Lit. 300.000.000

ENTIEREMENT VERSE.—Réserve: Lit. 58.000.000

SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

ANNEE DE FONDATION: 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE:

ISTANBUL Siège principal: Sultan Hamam
< Agence de ville "A., (Galata) Mahmudiye Caddesi
> Agence de ville "B., (Beyoglu) Istiklal Caddesi
IZMIR Müşir Fevzi Paşa Bulvarı

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change — marchandises — ouvertures de crédit — financements — dédouanements, etc... — Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

Succès sans cesse croissant au

Ciné ELHAMRA

de L'HOMME DE NULLE PAF

d'après Mathias Pascal de Pirandello qui émerveille tout nos cinéphil
C'est un grand film français qui mènent au succès

Pierre Blanchar et Isa Mirano

Willy Birgel et Brigitte Horné

trionphent actuellement au

ŞARK

dans le superfilm d'art

Le Gouverneur

(Régie Tourjansky) Le film à voir

Dans les territoires ex-soviétiques occupés

Des administrations civiles sont créées sous la direction d'un Reichsleiter

Berlin, 17. A.A.— D.N.B.— Le Führer a ordonné que dans les parties territoriales de l'Est qui ont été occupées par les troupes allemandes et dans lesquelles les combats ont cessé, des administrations civiles soient mises en fonction. La tâche de ces administrations civiles consiste tout d'abord dans le rétablissement et le maintien de l'ordre public et de la vie publique. Les administrations civiles sont soumises à un ministre du Reich.

Le Führer a nommé dans ce rôle le « Reichsleiter » Alfred Rosenberg, ministre du Reich pour les territoires occupés de l'Est.

Le Führer a nommé le « Reichsleiter » et « Gauleiter » Dr. Alf Meyer remplaçant permanent du ministre Alfred Rosenberg.

Tout d'abord, on a créé des administrations civiles dans les territoires anciens États libres de Lithuanie et Lettonie et dans certaines parties de Ruthénie Blanche. Ces territoires font maintenant ensemble le « Reichskommissariat Ostland ». Le Führer a nommé « Gauleiter » et président Heinrich Lohse au poste de commissaire du Reich pour l'Ostland.

Dans les parties de l'Ukraine on a également créé des administrations civiles. Le Führer a nommé le « Gauleiter » et président Erich Koch au poste de commissaire du Reich pour l'Ukraine.

L'armée soviétique résistera-t-elle après Moscou?

Par le Général ALI IHSAN SÂBIS

Général Ali Ihsan Sâbis écrit dans le "Tas-kâr" :

Ombardements significatifs

Ces jours derniers, les avions allemands, tout en intensifiant leurs attaques de jour sur Moscou, les ont étendues à l'Est et ont commencé à causer de sérieux dégâts à la ville de Gorki, qui se trouve à 400 km. à l'Est de Moscou. A Moscou même, beaucoup de dégâts, le local central du parti communiste et, à Gorki, de grandes fabriques d'automobiles et d'armes ont subi de sérieux dégâts. D'ailleurs, les ouvriers mobilisés des fabriques de Moscou ont été transférés dans les nouvelles usines que l'on s'efforce de créer au-delà de l'Oural et une autre partie d'entre eux avaient été envoyés sur le front pour y lutter les armes à la main. Il est hors de doute qu'après que les Allemands auront pris Moscou, leurs avions pourront se livrer à de sérieux raids jusqu'à Samara (Kuybichef).

La ville de Moscou sera évacuée...

Il est difficile de prévoir dès à présent où se réfugieront les armées rouges de Moscou, pour y organiser la résistance. Cela dépend d'ailleurs, avant tout de la situation dans laquelle se trouveront les forces rouges qui se retirent de Moscou, au moment de l'évacuation de cette ville. Seulement, au point de vue des obstacles naturels, les conditions de la haute Volga, à l'Est de Moscou, et la direction de la rivière ne sont pas très favorables pour les Russes. En effet, les forces allemandes qui avanceront dans la région de Toula pourront facilement prendre à revers les positions derrière l'Oka en gardant leur aile gauche ; de même, les forces qui avanceront dans la région de Smolga pourront également déborder à droite des positions situées derrière la Volga et les prendre à revers. Dans ces conditions, la valeur défensive de ces fleuves entre Moscou et Kazan est faible.

Les mouvements tournants

Par contre, le cours de la Volga, dans la région de Kazan, qui se dirige dans le sens Nord-Sud, revêt une grande valeur défensive.

Malgré la partie du Don au nord de laquelle on ne peut facilement être tourné, les Allemands se trouvant dans les régions de Toula. A partir du moment où les Allemands seront entièrement entrés dans la région de Toula, les rives de l'Oka et du Don, dans ces parages, auront toute valeur défensive pour les communistes.

Trop résister nuit !

Les résultats de ces considérations qu'une résistance excessive de Moscou pourrait avoir pour résultat de lourdes pertes à l'armée rouge ; il est probable que l'armée se retire derrière la Volga, aux environs de Kazan et vers le nord, dans la direction de Vianna. Seules des forces de couverture composées tout particulièrement d'éléments cuirassés et motorisés pourront tenir les positions avancées à l'est de la ville de Gorki de façon à retarder et à amuser les forces allemandes.

Dès que se réalisera cette situation, le gouvernement devra quitter la capitale provisoire de Samara pour se retirer dans le Sud.

Comment on transfère les capitales

Lorsque, au cours d'une guerre, on est obligé de transférer la capitale d'un gouvernement, les premières considérations qu'on tient compte sont celles d'ordre militaire. Il est nécessaire alors de choisir le lieu qui semble le plus éloigné de la pression de l'ennemi et le mieux protégé contre elle, eu égard au développement des nécessités stratégiques de la guerre. Le transfert du siège du gouvernement ne saurait être, par ailleurs, ni aussi facile ni aussi fréquent que celui du quartier-général d'une armée. Dans ces conditions, lorsqu'on est obligé de l'envisager, il faut tout de suite rechercher et choisir la toute dernière étape, la plus lointaine. Ce n'est que par la suite que l'on peut chercher à se tromper soi-même que procéder à des étapes successives, afin d'éviter de démoraliser le public.

En fonction de l'aide anglo-saxonne

Si l'U.R.S.S. était seule à conduire cette guerre, il aurait été de son intérêt de transférer la capitale, après Moscou, tout de suite derrière les monts Oural. Mais comme il faut compter aussi avec l'aide anglaise et américaine, la nécessité s'impose de chercher un point où ces secours puissent parvenir. Mais ainsi que nous l'avons écrit précédemment, la dernière résistance des armées rouges doit également être livrée en des positions qui seront choisies en fonction de ces secours. Il faut que le siège de la capitale provisoire soit choisi de façon à ce que le fonctionnement du mécanisme du gouvernement ne soit pas entravé par les bruits de la guerre.

Kuybichef est un centre provisoire qui répond à ces considérations aussi à l'égard des secours qui pourraient parvenir tant par Wladivostok et par l'Inde que par l'Iran et la mer Caspienne.

Où ?

Mais la ville qui se trouve sur les rives de la Volga, est trop proche des champs de bataille. Si, après la venue du gel, les Allemands poursuivent leurs attaques et y remportent des succès, on pourra entendre le bruit du canon sur la Volga. Dans le cas où la nécessité s'imposerait de quitter Samara (Kuybichef) les Bolchévistes devront transférer leur capitale provisoire à l'Est de l'Oural peut-être à Omsk. Il est possible d'assurer les communications par voie ferrée, de cette ville tant avec l'Extrême-Orient qu'avec les Indes, à travers l'Afghanistan et avec la rive orientale de la mer Caspienne, vers l'Iran. Il y a bien aussi la ville de Sverdlowk, derrière l'Oural, mais elle est trop rapprochée des positions de défense dans les monts Oural.

ALI IHSAN SÂBIS

Le Japon à la veille de décisions graves

Le gouvernement sauvegardera l'honneur et le respect de l'Etat

Tokio, 17. A. A. — Les deux Chambres ont déposé aujourd'hui une résolution commune invitant le gouvernement à mettre à exécution les buts du Japon d'une manière inébranlable avec l'appui du peuple.

Le président du conseil M. Tojo, a donné l'assurance que le gouvernement sauvegardera l'honneur et le respect de l'Etat et accomplira avec décision les justes fins.

Tous les projets de loi, y compris ceux des impôts et du budget militaire complémentaire, s'élevant à 3.800 millions de yens ont été immédiatement renvoyés à la commission centrale qui les discutera probablement dans la soirée avant de les transmettre à la Chambre haute. Une série de décrets impériaux ont été approuvés également sans discussion.

Les deux Chambres se borneront dans le courant de leurs séances prochaines à entendre de brèves déclarations.

L'ordre du jour est approuvé

Tokio, 17. A. A. — La Chambre des Pairs approuva à l'unanimité un ordre du jour affirmant que le Japon doit poursuivre sans aucun changement sa politique tendant à finir le plus tôt possible le conflit dans l'Asie orientale et à contribuer à la paix du monde en assurant la réalisation des principes d'existence et de prospérité communes.

En vue d'affronter la situation intérieure et extérieure, le gouvernement doit tenter tous les moyens pour permettre que la politique nationale soit réalisée et que la crise actuelle soit ainsi surmontée.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2^{ème} page)

premier souci d'éviter, autant que possible, de s'attirer l'hostilité de pays qui sont en mesure de les frapper dans le dos.

Le Japon a proclamé l'Extrême-Orient comme son espace vital. Cela signifie qu'il entend y exercer sa souveraineté à la fois politique et économique. Une pareille souveraineté heurterait les intérêts américains en Extrême-Orient; il n'y a à cela, aucun doute. Mais les intérêts commerciaux des Américains en Chine ne sont pas des intérêts vitaux.

On serait réellement abasourdi de voir la nation américaine déclarer la guerre au Japon et s'aventurer dans une entreprise pleine de menaces, simplement par suite des soucis que lui inspire le danger de ne plus pouvoir vendre aux Chinois autant de pétrole et de lampes à pétrole qu'elle le désire !

Le Japon est, il est vrai, loin des Etats-Unis. Il y a aussi dans les eaux japonaises des bases américaines telles que les Philippines. On dit que les Anglais ont cédé aux Américains leur place forte maritime de Singapour. Mais il est fort douteux que l'Amérique puisse utiliser ces bases, qui sont à plus de 10.000 km. de son propre territoire pour entreprendre rien de décisif contre le Japon.

Au contraire, le théâtre de guerre où devra opérer le Japon étant constitué, plus ou moins, par ses propres eaux territoriales, il pourrait créer beaucoup d'ennuis aux Américains avec sa flotte très puissante et surtout avec ses marins qui sont excellents. Le Japon est on le sait, le seul pays qui ait gagné la plus terrible bataille navale de ces temps. La victoire de Tsushima, remportée par ce pays en 1905 dépassa même celle de Trafalgar. Car à Tsushima, une flotte composée de plusieurs cuirassés, croiseurs et torpilleurs a été anéantie, 7.000 marins ennemis ont péri avec leurs navires 6.000 prisonniers ont été capturés dont les deux chefs d'escadres russes. En revanche, les Japonais n'avaient perdu que quelque 500 hommes et un torpilleur.

Après ce précédent, qui eut un retentissement mondial, nous penchons à croire qu'aucun pays n'accepterait désormais d'aller affronter le Japon dans ses eaux.

D'ailleurs, il n'est guère possible pour le Japon également d'envoyer ses escadres jusque dans les eaux américaines pour menacer le territoire des Etats-Unis.

Dans ces conditions, les deux nations étant dans l'impossibilité de s'infliger réciproquement une défaite totale, à quoi bon déclarer la guerre ?

N'est-ce pas pour cela d'ailleurs qu'en dépit des abondantes menaces qu'échangent les journaux et les hommes politiques des deux pays, ni l'un ni l'autre ne vont jusqu'à déclarer la guerre ?

Aujourd'hui le souci dominant de M. Roosevelt n'est pas de se mesurer au Japon; c'est d'écraser l'Allemagne et de faire disparaître M. Hitler. N'affirmerait-il pas d'ailleurs dans chacun de ses discours que son but est d'écarter le nazisme et que le monde ne connaîtra pas de paix tant que cet objectif n'aura pas été réalisé. C'est pourquoi nous persistons à croire qu'à moins de circonstances extraordinaires, l'Amérique ne déclarera pas la guerre au Japon. Et c'est pourquoi aussi le conflit entre les deux pays a pris une forme enlémique.

**

M. Hüseyin Cahid Yalçın constate dans le « Yeni Sabah » que l'union européenne ne pourrait être réalisée que dans la satisfaction générale. Et il affirme que tel n'est pas le cas.

M. Yanus Nadi estime, dans le « Cünhuriyet », que la France négligée et même sciemment lésée par l'Angleterre et l'Amérique sera l'une des assises de l'ordre nouveau.

M. Asim Us consacre son article du « Vakit » à la façon dont devra être célébré le 500^{ème} anniversaire de la présence des Turcs à Istanbul.

LA BOURSE

Istanbul, 17 Novembre 1941

Chemin de fer d'Anatolie	I II	49.25
Sivas-Erzurum	II	20.50
C H E Q U E S		
	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.20
New-York	100 Dollars	132.20
Madrid	100 Pesetas	12.84
Stockholm	100 Cour. B.	30.75

La délégation de la presse allemande

Ankara, 17. A. A. — La délégation de la presse allemande présidée par le ministre plénipotentiaire docteur Schmidt, chef du service de la presse au ministère des Affaires étrangères du Reich, est arrivée aujourd'hui en notre ville par l'express.

La délégation a été reçue à la gare par l'ambassadeur d'Allemagne, M. von Papen, le directeur général de la presse, M. Selim Sarper, et le chef du service d'informations du ministère des Affaires étrangères, M. Celal Osman Abacıoğlu.

L'entretien avec M. Saracıoğlu

Ankara, 17 A. A. — Le directeur du bureau de la presse allemande au ministère des Affaires étrangères du Reich M. le Dr. Schmidt, accompagné de l'ambassadeur, M. Von Papen a rendu visite aujourd'hui au ministre des Affaires étrangères, M. Şükrü Saracıoğlu, et au secrétaire général du ministère M. Numan Menemencioğlu.

Une soirée offerte par M. von Papen

Ankara, 17. A. A. — L'ambassadeur d'Allemagne et Mne Von Papen ont offert ce soir une soirée en l'honneur de M. le Dr. Schmidt et de la délégation qu'il préside.

Y assistèrent le premier ministre intérimaire et ministre des Affaires étrangères, M. Şükrü Saracıoğlu, le secrétaire général du ministère des Affaires étrangères M. Numan Menemencioğlu, le haut personnel du ministère et quelques ambassadeurs et chefs de mission étrangers le directeur général du bureau de la presse, M. Selim Sarper, le directeur général de l'agence Anatolie, M. Muvafak Menemencioğlu et les correspondants des agences, ainsi que les représentants de la presse locale et étrangère.

L'avion de Litvinof est arrivé à Téhéran

Téhéran, 17. A. A. — L'avion ayant à son bord Litvinof et Steinhart, ambassadeur des Etats-Unis en URSS atterrit aujourd'hui à midi à l'aérodrome de Teheran, cinq jours après son départ de Kuisbishev, annonce le Radio Américain.

L'avion fu retardé par une violente tempête de neige et dut faire une escale forcée.

Personnalités espagnoles en Italie et en Allemagne

Barcelone, 18. A. A. — Le directeur-général de la Santé publique, M. Palanca, et le chef provincial de la santé de Madrid, M. Quinta, partirent en visite officielle pour l'Allemagne et l'Italie.

ON CHERCHE dactylo, jeune homme ou demoiselle, connaissant turc et français. Adresser demande par écrit au journal sous P. P.

THEATRE MUNICIPAL

Section Dramatique
Lumière dans l'escalier
Section Comédie
Kör dövüsü